

MIRACLES DE LA BIBLE

HUGO McCORD



Une des raisons avancées pour refuser la Bible comme le livre inspiré de Dieu est le fait qu'elle est "pleine de miracles". Pour cette raison, notre étude de l'inspiration et l'autorité des Écritures ne serait pas complète sans un regard sur cette question. L'expression la plus souvent utilisée par l'Esprit Saint pour décrire les miracles dans la Bible est celle de "signes et prodiges". Toutes les manifestations de la nature pourraient être appelées des "prodiges" ; mais la Bible parle de prodiges opérés par Dieu et faisant exception aux lois naturelles. Ces exceptions, ces actes de Dieu où le fonctionnement normal de sa puissance est mis de côté, militent en faveur de la thèse chrétienne. Il est plus facile de les décrire avec des exemples : les signes de Moïse en Égypte, à la Mer des Joncs et dans le désert ; les expériences des serviteurs de Dieu dans la fournaise ardente et dans la fosse aux lions ; l'eau changée en vin par Jésus ; ses guérisons instantanées, ses résurrections des morts ; la multiplication des pains et des poissons ; le prodige de Paul mordu par un serpent, etc.

La rationalisation des miracles bibliques, selon lesquelles elles ne sont que des manifestations magistrales de personnes sachant manipuler les foules, ne suffit pas à expliquer comment on a nourri une foule de plusieurs milliers de gens affamés, ou comment Lazare est revenu à la vie. Ces événements doivent être classés soit comme des faits historiques, soit comme une fiction. Mis à part les conséquences immédiats des miracles, la Bible les présente comme la preuve du message divin. Ils ont servi à authentifier le message de Moïse, de Christ, des apôtres.

RAISONS HUMAINES POUR REJETER LES MIRACLES

Essayer d'expliquer les miracles par la psychologie, c'est tenter de combler le vide entre les miracles bibliques et les lois naturelles. Mais la plupart des non-croyants considèrent tout simplement que les récits bibliques sont faux. Ils ne peuvent concilier histoire et miracles puisque, pour eux, ces derniers sont impossibles. Trois objections sont citées : (1) "aucun témoignage ne peut prouver un miracle", (2) "la loi de l'uniformité de la nature exclut tout miracle", et (3) "les miracles revendiqués par des non-chrétiens sont aussi valables que ceux de la Bible."

"Aucun témoignage ne peut prouver un miracle"

David Hume, philosophe agnostique écossais (1711-1776), affirmait que malgré la crédibilité de tel ou tel témoin, aucun témoignage ne peut être considéré comme preuve d'un miracle. Pour lui, l'idée des miracles était plus un sujet de dérision que de discussion¹. Mais cette position était en contradiction avec l'opinion générale sur la valeur d'un témoignage crédible. Le système judiciaire du monde entier est basé sur la confirmation des faits par la parole d'un témoin crédible. De plus, la fiabilité des récits historiques, tels que celui de la vie de Napoléon, est basée sur des témoignages.

L'exactitude d'un témoignage fiable fait autant partie de la loi naturelle que l'uniformité de la nature. Cette uniformité est désormais admise sur la base du témoignage de l'expérience humaine. De la même manière, l'exactitude d'un témoignage fiable, fait confirmé par l'expérience humaine, est admise comme loi naturelle. Celui

qui cite la loi de l'uniformité de la nature afin de rejeter les miracles, rejette en même temps la loi de la fiabilité des témoignages humains. C'est dire qu'il oppose une loi naturelle à une autre, exigeant un miracle (violation d'une loi naturelle) afin d'en éviter un autre !

De plus, à l'exception de ses propres expériences personnelles, la croyance de David Hume en l'uniformité de la nature était soutenue par des témoignages. Tout ce qu'il savait de ce qui était arrivé à d'autres époques et dans d'autres pays lui venait par le biais de témoignages. Il acceptait donc certains témoignages afin d'en réfuter d'autres. A l'occasion, Hume reconnaissait la faiblesse de son raisonnement dans ce domaine : "Je reconnais (...) qu'il peut exister des miracles, ou des violations du cours normal de la nature, de telle sorte qu'il faille admettre la preuve du témoignage humain²." Il cita même un exemple qu'il serait prêt à accepter :

Ainsi, supposons que tous les auteurs, de toutes les langues, se mettent d'accord qu'à partir du 1er janvier 1600, il y a eu des ténèbres sur toute la terre pendant huit jours. Supposons que la tradition de cet événement extraordinaire soit toujours forte et active parmi les peuples, que les voyageurs de tous les pays nous amènent la même tradition, sans variation ni contradiction. Il est évident que nos philosophes, au lieu d'en douter, devraient recevoir ce récit comme authentique³.

Après avoir ainsi admis la force du témoignage humain pour établir un miracle, Hume montra ses préjugés contre la foi en proposant cette exception :

Mais si ce miracle devait être attribué à un nouveau système religieux quelconque (...), cette circonstance prouverait une falsification suffisante pour que tous les hommes de raison le rejettent, et ce sans examen supplémentaire⁴.

Hume admettait une autre circonstance où il accepterait un miracle : "Aucun témoignage n'est suffisant pour prouver un miracle, à moins que le témoignage en question soit de nature à ce que son contraire constituerait un miracle encore plus grand que celui qu'il essaie d'établir⁵." Hume oubliait de considérer que si les miracles de la Bible sont faux, alors le texte biblique, ses auteurs et son influence pour la vérité laissent l'homme sans réponse à ses questions. La magnifique

influence de la Bible pour tout ce qui est véritable demeure logique si ses miracles sont vrais ; mais s'ils sont fictifs, on ne peut expliquer cette influence.

Les miracles du christianisme racontés dans la Bible ne furent pas accomplis en cachette, mais ouvertement. De plus, ils étaient très divers, ayant lieu sur une période de plus de 70 ans. Supposer qu'ils étaient tous des tromperies, que des milliers de personnes — dont beaucoup sont mortes pour leur foi — furent dupées, représenterait un miracle plus grand que l'original. Par exemple, la multiplication des pains impliqua des milliers de personnes. Soit les apôtres virent le besoin de nourriture, observèrent la multiplication, en firent la distribution et en ramassèrent plus encore à la fin, soit ils faussèrent leur récit. Tromper cette foule était impossible. Il est certain que ceux qui revinrent le lendemain pour être nourris encore ne pensaient pas à une tromperie !

Supposer que Jésus était le menteur le plus rusé, l'homme le plus cruel du monde (qui offrait un repos et un salut imaginaires), serait plus difficile à admettre que la réalité de ses miracles. Supposer qu'il était un tourmenteur et un sadique ou qu'il était lui-même victime de la plus grande illusion de tous les temps, serait plus incroyable que tout miracle.

Selon le raisonnement de David Hume, un miracle est impossible et aucun témoignage ne peut valider une chose qui ne peut se produire. Cependant, puisque seuls les athées et les déistes acceptent cette conclusion, ce raisonnement ne convainc que ces derniers.

Hume semble avoir été influencé par une attitude pessimiste qui créa en lui un doute chronique. Le résultat inévitable d'une telle manière de penser se voit dans son désespoir et sa confusion. Son raisonnement a fait de lui "sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie" (Col 2.8). Il était parmi ceux qui n'étaient pas reconnaissants pour leurs bénédictions, mais qui "se sont égarés dans de vains raisonnements, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres" (Rm 1.21). Cet homme se dupait lui-même, il était victime de sa propre ruse, il semait le désespoir et il le récoltait aussi.

Rejeter les témoignages humains comme preuve des miracles est déraisonnable et illogique.

“La loi scientifique de l’uniformité de la nature rend impossible les miracles”

Selon ce raisonnement, la constance de la nature, c’est-à-dire le fait que tout ce que vit l’être humain trouve sa cause dans loi naturelle et logique, rend impossible ce qui ne s’explique pas naturellement et logiquement.

Mais le fait qu’un être humain ne connaît que ce qui est naturel et explicable ne signifie pas qu’il s’agit là de l’expérience universelle. Le scientifique peut constater, avec raison, des expériences de tous les jours ayant une cause explicable ; de là à conclure que rien de surnaturel ne peut se produire, constitue un pas en dehors de ses compétences et de ses outils, un abandon du monde physique et une incursion dans la métaphysique. Ce n’est pas parce que l’on peut connaître le présent que l’on peut forcément connaître le passé. La conclusion n’est pas très scientifique. Le manque de miracles dans le présent ne renie pas leur existence dans le passé. C’est l’histoire, et non la science naturelle, qui est compétente dans ce domaine. L’expérience de la science étant limitée par l’espace et le temps, il ne lui convient pas de faire des déclarations métaphysiques.

Même si l’on admettait que les scientifiques ne se trompaient pas en disant que les miracles n’ont jamais existé, leur doctrine de l’uniformité de la nature les laisse sans explication pour l’existence de la matière, de la vie, et pour la soi-disant évolution de la vie, autant de choses que l’uniformité dans la nature interdirait. Une mutation du cerveau du singe anthropoïde vers le cerveau humain serait sûrement un aussi grand miracle que tout miracle biblique.

“Les revendications païennes de miracles sont aussi valables que celles de la Bible”

Comme les défauts d’un faux billet de 20 Euros aident à identifier le vrai billet, ainsi peut-on comparer les caractéristiques des faux miracles et des vrais. En considérant les différences, on arrive rapidement à voir ce qui les distingue.

On attribue des miracles à un certain Apollonius, magicien du premier siècle ; mais quand on examine de près son histoire, les preuves manquent. La seule évidence vient du 3ème siècle, et d’une tierce personne, non d’un témoin oculaire.

Si les critiques avaient eu la moindre pos-

sibilité d’utiliser les légendes sur Apollonius pour discréditer Jésus, ils l’auraient fait. David Hume utilisa trois récits de miracles non soutenus ; mais personne n’avait témoigné de ces choses avec sa vie, alors que pour défendre la vérité des actions et des enseignements de Jésus, plusieurs témoins oculaires se sont sacrifiés.

D’autres miracles sont attribués à Ignace de Loyola ou à Francis Xavier. Mais les récits de ces événements se firent loin — dans le temps et dans l’espace — de ces hommes. Les récits des miracles liés à Jésus venaient de la même génération et de personnes qui les avaient vus de leurs propres yeux.

Non seulement ne peut-on pas apporter la preuve des miracles non bibliques, mais ces miracles n’étaient pas du même type que ceux de la Bible. Les prodiges de Jésus étaient opérés principalement pour confirmer sa parole ; mais ils avaient aussi un effet utile et humanitaire. Jésus nourrissait les affamés, guérissait les malades et reconfortait ceux qui étaient dans le deuil. Le contraste flagrant entre cela et les soi-disant miracles non-bibliques se voit par exemple dans les illusions prêtées à Simon Magus, dont on disait qu’il faisait aboyer les chiens de pierre et parler les statues. On disait aussi que Magus se transformait en chèvre et qu’il se roulait sur des braises.

Le but des miracles non-bibliques différait également. Ceux de la Bible étaient donnés pour accréditer le message ; ceux en dehors de la Bible étaient faits parmi ceux qui avaient déjà accepté leur religion. Ces soi-disant miracles n’étaient pas des preuves, mais des adjonctions de leur religion.

POURQUOI ACCEPTER LES MIRACLES BIBLIQUES ?

Il existe au moins quatre vérités majeures qui soutiennent les récits des miracles dans la Bible : (1) le livre qui relate les miracles est crédible, (2) les miracles de la Bible ne portent aucune trace de tromperie, (3) les ennemis contemporains de Jésus et les non-croyants par la suite ne doutaient pas de ses miracles, et (4) les miracles sont nécessaires à une explication plausible de la vie de Jésus.

Crédibilité de la Bible

La Bible est le livre le plus accrédité au monde.

Cette vérité, appuyée par plusieurs sortes de preuves (histoire, archéologie, allusions, caractère des auteurs, influence de son texte), est acceptée de manière pratiquement universelle. Si la Bible n'était pas digne de confiance, le bon sens exigerait que l'on rejette ses fables et ses événements surnaturels. En revanche, si la Bible est sans conteste le livre le plus fiable jamais écrit, le bon sens exige que l'on accepte les récits des miracles. Si l'on ne peut nier sa crédibilité, on ne peut non plus rejeter ses miracles. La fiabilité même de la Bible devient ainsi une forte évidence de l'historicité de ses miracles.

Aucune trace de tromperie

Un fourbe cherche l'attention du public ; Jésus, pourtant, interdisait parfois que l'on parle de ses prodiges. Il agit ainsi sans doute pour éviter la foule qui rechercherait ses signes, mais qui ne verrait pas sa déité. Un homme perfide cherche par tous les moyens à magnifier ses miracles ; le charpentier de Nazareth, homme humble avec une connaissance parfaite des valeurs, récusait parfois l'intérêt des miracles. Sachant que les miracles étaient inutiles pour ceux qui étaient décidés à rejeter sa déité, il ne permettait pas qu'ils deviennent une fin en soi.

Les auteurs des Évangiles n'étaient pas de simples enthousiastes des récits miraculeux fictifs, mais des témoins de ces événements. Ceci est attesté par le fait qu'aucun miracle n'est attribué à Jean-Baptiste (ni même à Jésus avant le début de son ministère) et que quelques exemples seulement de résurrections opérées par Jésus sont inscrits dans le texte. Le refus par Jésus de "se produire" devant Hérode est tout à fait le contraire de ce qu'aurait fait Simon le magicien.

Les Évangiles ne comportent aucune trace de tromperie. Au contraire, le rationaliste français Joseph Renan disait que les Évangiles contiennent toutes les évidences internes d'authenticité, et que le témoignage externe vient conforter ses principaux détails.

Aucun doute chez les ennemis

Les Pharisiens reconnurent que Jésus avait bien ressuscité Lazare et opéré d'autres miracles. Ils dirent : "Qu'allons-nous faire ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront (nous) enlever et notre Lieu (saint) et

notre nation" (Jn 11.47-48). S'ils avaient eu un doute quelconque, ils n'avaient qu'à faire le voyage de trois ou quatre kilomètres jusqu'à la maison de Lazare. Mais au lieu de renier sa résurrection, ils tentèrent de détruire les preuves : ils complotèrent la mort de Lazare (Jn 12.10).

Le roi Hérode Antipas croyait aux pouvoirs miraculeux de Jésus (Mt 14.2) et voulait les voir pour lui-même (Lc 23.8). Judas Iscariot témoigna que Jésus n'était pas un imposteur (Mt 27.3-4). Pendant le procès de Jésus, ses accusateurs cherchaient à le faire condamner par tous les moyens, allant jusqu'à utiliser plusieurs faux témoins (Mt 26.60 ; Mc 14.55-56) ; mais ils ne trouvèrent personne pour jurer que les miracles de Jésus étaient des tromperies.

Au jour de la Pentecôte, Pierre parla de Jésus à une foule de plusieurs milliers de personnes, parmi lesquelles se trouvaient bon nombre de ceux qui avaient fait crucifier Jésus. Sans aucune contestation de la part de ces derniers, Pierre proclama que Jésus était un homme "approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes" (Ac 2.22). Quand les apôtres guérèrent un boiteux de naissance, ceux qui détestaient le christianisme avouèrent qu'un "miracle notoire" avait été accompli, et qu'ils ne pouvaient le nier (Ac 4.16). Simon le magicien, un connaisseur de la tromperie, "voyait avec étonnement les grands signes et miracles" faits par Philippe (Ac 8.13).

Non seulement les ennemis contemporains de Jésus croyaient-ils à ses miracles, mais des non-croyants de l'histoire ultérieure y crurent également. Certains rabbins juifs, écrivant dans le Talmud, reconnurent que les miracles de Jésus étaient réels, les attribuant soit à la magie, soit au pouvoir du nom "vénérable" de Jahvé.

Les non-croyants païens, cherchant des failles dans le système chrétien, n'attaquèrent pas la réalité des miracles de l'Évangile. Au 2ème siècle, Celse écrivit contre la religion de Jésus, sans mettre en doute une seule fois les miracles du Christ. Il les attribua à la magie que Jésus avait apprise, selon lui, en Égypte. En 270 environ après J.-C., Porphyre, ennemi redoutable du christianisme, essaya de détruire cette religion. Ses écrits, où il fait preuve d'une connaissance du Nouveau Testament, ne renient jamais les

miracles. Hiérocles, gouverneur de la Bithynie et auteur d'un livre dans lequel il cherchait les failles et les contradictions du Nouveau Testament, ne mit pas en doute les miracles de Jésus. L'empereur romain Julian (dit l'Apostat) fit tout ce qui était en son pouvoir pour déraciner le christianisme. En 361, lui aussi s'attaqua à la religion de Jésus par ses écrits. Il ne rejeta aucun miracle, mais admit plutôt que Jésus avait guéri des gens, exorcisé des démons et marché sur l'eau.

Les premiers non-croyants juifs et non-juifs auraient été heureux de révéler la plus petite tromperie à la base de la religion de Jésus. Le fait qu'ils ont gardé le silence au sujet des miracles constitue un témoignage inintentionnel mais puissant en faveur de la véracité des prodiges du Christ.

Nécessité des miracles pour expliquer la vie de Jésus

Quelques-uns ont tenté — sans succès — de séparer le miraculeux du naturel dans la vie de Jésus, mais les deux se mélangent en un ensemble harmonieux ; l'un n'a pas de sens sans l'autre.

Les réactions des ennemis de Jésus à ses miracles font partie du récit de sa vie. Ces réactions n'ont pas de sens si Jésus ne chassait pas réellement des démons, par exemple.

Jésus prit une femme malade par la main,

chassa sa fièvre et se laissa ensuite servir par la femme guérie. Ainsi, le miraculeux se mêle au naturel.

De grandes foules suivaient Jésus. Ses miracles expliquent son influence sur elles mais, sans eux, on ne comprendrait pas comment il les attirait, et le meilleur homme qui ait jamais vécu se transformerait alors en un maître de la ruse.

La foi des disciples de Jésus était une partie importante de son ministère. S'il avait été un charlatan, cette foi restait inexplicable car, dans ce cas, il ne pouvait que leur expliquer les secrets de son manège. Après l'avoir suivi pendant trois ans, les disciples croyaient à la réalité de ses miracles.

CONCLUSION

Aucune discussion de la validité des miracles bibliques ne serait complet sans considérer le plus grand miracle de tous, celui de la résurrection de Jésus-Christ. Nous étudierons ce miracle dans "Résurrection du Christ : le plus grand miracle".

¹ David Hume, *An Enquiry Concerning the Human Understanding, and an Enquiry Concerning the Principles of Morals*, éd. L. A. Selby-Bigge (Oxford : Clarendon Press, 1894), 120.

² Ibid., 127.

³ Ibid., 127-128.

⁴ Ibid., 128-129.

⁵ Ibid., 115-116.

RÉSURRECTION DU CHRIST : LE PLUS GRAND MIRACLE

HUGO McCORD

D'un certain point de vue, tous les miracles se ressemblent, puisqu'il faut une puissance surnaturelle pour les réaliser. Mais d'un autre point de vue, la résurrection du Christ surpasse tout autre miracle de la Bible, car elle représente une victoire sur la mort. Si le miracle de la résurrection de Jésus peut être prouvé, tous les autres miracles s'expliquent. Les conséquences de la résurrection de Jésus s'avèrent si considérables et si immenses que la preuve des autres miracles de la Bible repose sur la confirmation de cette résurrection. Une étude suivie de ce qui se passa le troisième jour après l'ensevelissement de Jésus devient alors le moyen d'appuyer, directement et simplement, la véracité des autres miracles.

S'IL NE FUT PAS RESSUSCITÉ

Les non-croyants ont suggéré six explications principales de la disparition du corps de Christ.

(1) *Corps dérobé par les disciples du Christ.* Cette première théorie avancée par les incrédules fut promulguée par les soldats en faction devant le tombeau, soudoyés par les principaux sacrificateurs juifs (Mt 28.1-15). Selon cette théorie, les soldats, qui dormaient pendant leur service, savaient pourtant ce qui advint pendant leur sommeil. De plus, elle maintient que les disciples-voleurs prirent le temps d'enlever et de mettre de côté les bandelettes dont on avait enveloppé le corps, et de prendre le linge qui avait été autour de la tête de Jésus, de le rouler et le placer, non avec les bandelettes, mais à une place à part (Jn 20.5-7). Cette théorie fait des disciples de Jésus des falsificateurs, alors que ces hommes exhortaient toujours à la vérité et l'intégrité.

(2) *Syncope.* Selon cette théorie, Jésus ne mourut pas mais il perdit seulement connaissance. Puis, revenu à lui, il dit à tous qu'il était ressuscité des morts. Une telle théorie suppose qu'il put rester en vie pendant les six heures de son agonie sur la croix, puis survivre au coup de lance d'un soldat, pour ne pas mentionner les

trois jours d'ensevelissement dans un tombeau fermé. Elle maintient ainsi que ce Jésus blessé, ensanglanté et sans nourriture put revenir à lui après trois jours sans connaissance, enlever ses bandelettes et son linge, déplacer une "très grande" pierre (Mc 16.4), éviter la garde et marcher les 24 kilomètres jusqu'à Emmaüs puis revenir encore.

A vrai dire, Pilate n'avait relâché le corps qu'après le constat de la mort par le centurion. De plus, les Juifs étaient tous convaincus de sa mort.

(3) *Corps dérobé par les ennemis du Christ.* Cette troisième théorie, si elle avait pu être authentifiée, aurait sûrement marqué la fin du christianisme. La nouvelle religion n'aurait pas survécu à la présentation du corps de Jésus par ses ennemis, comme preuve qu'il n'était pas ressuscité.

(4) *Hallucination.* Selon cette quatrième théorie, adoptée par la plupart des non-croyants, les disciples de Jésus furent victimes d'une hallucination, résultat de leur grand désir de revoir Jésus. Pourtant, les disciples ne s'attendaient pas à revoir Jésus. Eux-mêmes ne crurent pas à la résurrection la première fois qu'ils en entendirent parler. Ce furent donc les premiers sceptiques, mais d'un scepticisme honnête. Une personne qui doute n'est pas sujette à des hallucinations. De plus, une telle illusion laisserait sans explication plusieurs faits. Elle n'expliquerait pas le tombeau vide, ni pourquoi Jésus mangea du pain et du poisson sur les rives du lac, ni pourquoi 500 personnes eurent exactement la même hallucination. Elle n'explique pas non plus comment trois mille personnes pouvaient avoir été converties en deux mois, ni comment la croyance en la résurrection put se concrétiser, malgré l'arrêt des apparitions du ressuscité.

(5) *Résurrection mentale.* Selon cette cinquième théorie, le corps de Jésus resta dans sa tombe, mais les disciples pensaient tellement à lui, vivaient ses enseignements de manière si forte que, pour eux, il était toujours en vie. Ils pouvaient donc, de cette façon, parler de Jésus ressuscité, pour vivre dans le cœur des hommes.

Mais cette théorie n'explique pas le tombeau vide, ni le changement radical opéré dans le cœur des disciples désespérés, qui devinrent des martyrs fervents pour le Christ, qui témoignèrent qu'ils avaient touché le Christ ressuscité.

(6) *Vision*. Cette théorie, variante de la dernière, maintient que les disciples virent l'esprit glorifié de Christ, bien que son corps ne fût pas ressuscité. Elle fut inspirée par le besoin urgent d'expliquer le changement qui se produisit lorsque les disciples incrédules devinrent convaincus de la résurrection.

La faiblesse de cette théorie est qu'elle remplace un miracle par un autre. Il est aussi difficile de croire en l'apparition d'un esprit qu'en la résurrection d'un corps. De plus, Jésus permit qu'on le touche et mangea avec ses disciples, afin de prouver qu'il n'était pas, justement, un esprit. Cette théorie, comme les autres, n'explique pas le tombeau vide.

PREUVES DE LA RÉSURRECTION DU CORPS DE JÉSUS

On peut démontrer par huit preuves que le corps de Jésus fut ressuscité des morts le troisième jour : (1) le tombeau ouvert, (2) le tombeau vide, (3) les bandelettes, (4) le linge plié, (5) les témoins oculaires, (6) la crédibilité du Nouveau Testament, (7) l'existence du christianisme, et (8) les rituels commémoratifs.

(1) *Tombeau ouvert*. Comment a-t-on pu ouvrir le tombeau, alors qu'une grande pierre était roulée contre l'ouverture ? Cette question mérite considération. Les soldats romains n'ont certainement pas ouvert la tombe, car ils étaient en faction sur les lieux justement pour prévenir cela. Les Juifs ne l'ont pas ouverte, car c'étaient eux qui demandaient que le tombeau soit gardé contre tout risque d'intrusion. Les disciples ne l'ont certainement pas fait, car il ne pouvaient maîtriser la garde, ni n'étaient disposés à le faire. Mais le tombeau a été ouvert par quelqu'un. Si ce n'est pas un ange qui a roulé la pierre, comme cela est raconté dans l'Évangile de Matthieu, nous ne savons toujours pas qui l'a fait.

(2) *Tombeau vide*. Que les Romains aient voulu enlever le cadavre est impensable. Les Juifs, quant à eux, voulaient s'assurer que le corps reste dans le tombeau. Les disciples — qui avaient mis le corps dans la tombe — voulaient qu'il y reste. De toute façon, s'ils avaient voulu l'enlever, ils

n'auraient pas pu éviter d'être vus par les gardes. Si Jésus n'est pas sorti par sa propre puissance divine, nous ne savons toujours pas comment le tombeau s'est trouvé vide.

(3) *Bandelettes*. Les bandelettes d'un suaire, d'un fin lin appelé *sindon* (fabriqué en Inde), se trouvaient dans le tombeau. Des pilliers de tombeau n'auraient pas laissé ce lin précieux. En admettant que les disciples aient réussi à éviter la garde, à rouler la pierre et à dérober le corps, on se demande pourquoi ils auraient pris le temps d'ôter les bandelettes. Si ce n'est pas Jésus lui-même qui a enlevé ces bandelettes, nous ne savons toujours pas qui l'a fait.

(4) *Linge roulé*. Le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus se trouvait non avec les bandelettes, mais roulé à une place à part. S'il était roulé, c'est que celui qui l'a enlevé a pris son temps et procédé de manière ordonnée. Des pilliers de tombes, que ce soit des disciples de Jésus ou non, n'auraient pas pris le temps d'enlever le linge, ou l'auraient fait précipitamment. Si Jésus lui-même ne l'a pas enlevé et roulé dans une place à part, nous ne savons toujours pas qui l'a fait.

(5) *Témoins oculaires*. Après la résurrection de Jésus, les apôtres ont dit avoir mangé et bu avec lui, l'avoir vu de leurs yeux, avoir entendu sa voix et l'avoir touché. Soit la meilleure personne qui ait jamais vécue les a trompés, soit ils ont inventé une fable. Si vraiment ils l'ont touché et vu ses mains et son côté blessés, si vraiment ils l'ont entendu, ils ne pouvaient se tromper. En revanche, s'ils ont délibérément inventé une fausse histoire, leur seule récompense était leur conscience coupable. A cause de leur foi en Jésus, ils ont subi bien des douleurs et des privations : ils ont été critiqués, persécutés, calomniés. En devenant les balayures du monde, le rebut de la société, ils sont devenus fous à cause de Christ (1 Co 4.10-14). Selon certaines des théories avancées, ces hommes qui nous exhortent à dire la vérité seraient des menteurs. Mais puisque les apôtres n'ont été ni trompés ni trompeurs dans leur témoignage, on ne peut que considérer qu'ils disaient la vérité. Leur témoignage oculaire constitue une preuve de poids en faveur d'une résurrection corporelle.

(6) *Crédibilité du Nouveau Testament*. Les documents écrits qui composent le Nouveau Testament attestent la résurrection corporelle du Christ. Ces livres, considérés comme les plus

fiables de l'histoire humaine, ne peuvent être habilement écartés. Ils constituent en eux-mêmes une preuve de poids qui, sans la résurrection, n'aurait pas de sens. Selon quelle logique voudrait-on associer vingt-sept livres des plus accrédités et crédibles avec la plus grande escroquerie de tous les temps ? Si la résurrection est une farce, l'estime et le respect dus à ces vingt-sept livres ne s'explique pas.

(7) *Existence du christianisme*. La naissance et la croissance du christianisme s'expliquent logiquement à la suite de la résurrection. Mais si le chef de cette religion est resté un cadavre, on comprend mal comment des millions de personnes ont pu adopter la seule religion fondée, justement, sur une résurrection, celle de Jésus d'entre les morts. Sans cette résurrection, le christianisme devenait une religion mort-née.

(8) *Rituels de commémoration*. La signification profonde du Repas du Seigneur et du Jour

du Seigneur se comprennent à la lumière de la résurrection. Sans cette résurrection, ces rituels n'ont pas de sens.

La vérité de la résurrection corporelle de Jésus répond à toutes les questions posées. Les autres explications proposées ne s'accordent pas avec les données de la situation, mais introduisent des problèmes plutôt que d'en résoudre. Elles créent d'autres questions, d'autres incertitudes et confusions. Pour parvenir à une juste conclusion au sujet de la résurrection de Jésus, il faut considérer ces huit évidences.

CONCLUSION

Nous avons considéré six propositions pour expliquer ce qui est arrivé au corps de Jésus s'il n'a pas été ressuscité. Après examen, nous en concluons que ces propositions ne sont ni fondées ni satisfaisantes. Seule, la conclusion que Jésus est réellement revenu des morts explique bien les faits et nous remplit d'espérance.